

BIOGRAPHIES / BIOGRAFÍAS

p. 190 | 203

A → Z

1

NATALIA ALMADA

p. **20** | 25 Née en 1974 au Mexique / Vit et travaille entre New York et Mexico | Nace en 1974 en México. Vive y trabaja en Nueva York y la ciudad de México

Diplômée d’un Master des Beaux-Arts à la Rhode Island School of Design, Natalia Almada réalise, en 2001, *All Water Has a Perfect Memory*, un court métrage expérimental qui lui apporte immédiatement une reconnaissance internationale. Son autre film, *Al otro lado*, traite de l’immigration et du trafic de drogues au travers de la musique corrido (musique populaire du nord du Mexique qui raconte les histoires de frontières). En 2009, elle réalise le film *El General* pour lequel elle reçoit le Prix du Meilleur Réalisateur de Documentaire au Festival Sundance. Son film le plus récent *El Velador* (2010) met en scène un veilleur de nuit d’un des plus célèbre cimetière de narcotrafiquants du Mexique. Son travail est montré au Festival Sundance, au MoMA, au Musée Guggenheim, ainsi que dans de nombreux festivals à travers le monde.

Sa double nationalité américaine et mexicaine et son éducation biculturelle sont une source d’inspiration importante pour ses films évoquant les choix désespérés que les conditions économiques et politiques obligent à prendre. Le cinéma lui permet d’explorer « la manière dont le passé définit qui nous sommes aujourd’hui et de créer une mémoire visuelle qui reflète notre vision du monde ».

2

EDGARDO ARAGÓN

p. **26** | 33 Né en 1985 à Ocotlán / Vit et travaille entre Oaxaca et Mexico | Nace en 1985 en Ocotlán / Vive y trabaja entre Oaxaca y la ciudad de México

Edgardo Aragón étudie les arts plastiques et visuels à l’École Nationale de Peinture, Sculpture et Gravure « La Esmeralda » à Mexico. En 2008, il participe au Programme de Soutien à la Création Artistique et Multimédia du Centre National des Arts de Mexico, puis il est sélectionné en 2009 dans le cadre du Programme d’aide aux artistes émergents « Bancomer-Carrillo Gill ».

L’artiste utilise sa terre natale d’Ocotlán comme le point de départ de son œuvre. Son travail fait référence à l’héritage familial, à l’environnement social. Grâce à l’utilisation de la vidéo, il recrée des scènes - souvent d’une grande violence car traitant de l’illégalité, de la corruption, du crime organisé – en se fondant sur sa propre expérience ou sur ses souvenirs d’enfance. Les acteurs de ses histoires sont généralement des jeunes vivant à Ocotlán, voire même les membres de sa propre famille. C’est en questionnant l’idée de présent et de passé, de l’objectivité et de la subjectivité, de la réinvention et de la réalité des faits, qu’Aragón nous livre une série de vidéos très poétiques dont la famille est le pivot.

Pour « Resisting the Present », à Puebla comme à Paris, il présente *Matamoros*, 2009, une vidéo couleur de 23 minutes. Ce film reconstitue le voyage du père de l’artiste de Oaxaca à Tamaulipas (frontière nord du Mexique), alors qu’il passait de la drogue aux États-Unis. Il ne s’agit pas ici de juger les faits passés mais d’effectuer plutôt un voyage parallèle, anti-épique, où le paysage mexicain joue le rôle-titre.

3

MARCELA ARMAS

p. **34** | 43 Née en 1976 à Durango / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1976 en Durango / Vive y trabaja en la ciudad de México

Lituada con un Master en Bellas Artes en la Rhode Island School of Design, Natalia Almada realiza en 2001 *All Water Has a Perfect Memory*, un cortometraje experimental que inmediatamente le granjea un reconocimiento internacional. Su otra película: *Al otro lado*, versa sobre la inmigración y el narcotráfico a través de los corridos. En 2009 realiza la película *El General*, por la cual recibe el Premio al Mejor Realizador de Documental en el Festival Sundance. Su película más reciente, *El Velador* (2010), muestra la vida de un vigilante nocturno en uno de los más famosos cementerios de narcotraficantes de México. Su trabajo se presentó en el Festival Sundance, en el MoMA, en el Museo Guggenheim, así como en varios festivales en el mundo.

Su doble nacionalidad norteamericana y mexicana, así como su educación bicultural constituyen para él una notable fuente de inspiración en sus películas al evocar los dilemas desesperados a los que orillan las condiciones económicas y políticas. El cine le permite explorar “la manera en que el pasado define quiénes somos hoy y crear una memoria visual que refleje nuestra visión del mundo”.

4

5

6

7

Edgardo Aragón estudia artes plásticas y visuales en la Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado “La Esmeralda” en la ciudad de México. En 2008 participa en el Programa de Apoyo a la Creación Artística y Multimedia del Centro Nacional para las Artes de la ciudad de México, y en 2009 resulta seleccionado en el marco del Programa de ayuda a los artistas emergentes “Bancomer-Carrillo Gil”.

El artista toma su tierra nativa de Ocotlán como punto de partida para su obra. Su trabajo hace referencia a la herencia familiar, al entorno social. Gracias al video, recrea escenas –a menudo de gran violencia porque hablan de la ilegalidad, de la corrupción, del crimen organizado– fundándose en su propia experiencia o en sus recuerdos de infancia. Los actores de sus historias por lo general son jóvenes habitantes de Ocotlán, y hasta miembros de su propia familia. Al cuestionar la idea de presente y de pasado, de objetividad y de subjetividad, de la reinención y de la realidad de los hechos, Aragón nos propone una serie de videos muy poéticos, cuyo eje es la familia. Para “Resisting the Present”, tanto en Puebla como en París, presenta *Matamoros*, 2009, un video en color de 23 minutos. La película reconstruye el viaje del padre del artista desde Oaxaca hasta Tamaulipas, cuando transportaba droga hacia los Estados Unidos. No se trata aquí de juzgar los hechos del pasado sino más bien de realizar un viaje paralelo, anti-épico, en el que el paisaje mexicano desempeña un papel protagonista.

3

MARCELA ARMAS

p. **34** | 43 Née en 1976 à Durango / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1976 en Durango / Vive y trabaja en la ciudad de México

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

1

2

3

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

^[1] «Marcela Armas: A dialogue», entretien avec Jessica Bertanga Taylor, Peeping Tom’s Digest #2: México, 2011, p. 146.

^[1] “Marcela Armas: A dialogue”, entrevista con Jessica Bertanga Taylor, Peeping Tom’s Digest #2: México, 2011, p. 146.

5

IÑAKI BONILLAS

p. **52** | 57 Né en 1981 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1981 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

En 1998, alors assistant chez un photographe à Mexico, Iñaki Bonillas lance une série de projets qui seront compilés sous le nom de *Photographics Works* et exposés dans l’espace Regina 51. Il participe ensuite à de nombreuses expositions internationales et ses œuvres sont aujourd’hui présentes dans d’importantes collections mexicaines et espagnoles (Colección Jumex, Coppel Collection, MUAC, Fundación COFF, Centro Gallego de Arte Contemporaneo).

Dès ses débuts, l’artiste centre son travail sur la photographie afin d’en interroger les règles et l’essence. S’inspirant de l’esthétique et des concepts des années 1960 et 1970, il isole les éléments qui constituent non seulement la photographie mais aussi l’acte et les moyens photographiques (l’appareil, la pellicule, l’obturateur, le diaphragme, etc..) pour les mettre en perspective avec des procédés étrangers à cette discipline. Depuis 2003, il intègre à son œuvre les archives photographiques de son grand-père, J.R. Plaza. Il réussit ainsi à lier des éléments a priori incompatibles : un récit personnel composé d’anecdotes biographiques à dimension émotionnel, et l’élément quasi-scientifique du classement et de l’archivage.

Pour « Resisting the Present », à Puebla comme à Paris, l’artiste présente *La estrella de mar*, 2010. Cette œuvre met en relation le poème éponyme de Robert Desnos, le film *L'étoile de mer* que Man Ray réalisa en s’en inspirant en 1928, huit tirages argentiques extraits de ce film ainsi que huit dessins au crayon de Bonillas.

6

MARIANA CASTILLO DEBALL

p. **58** | 67 Née en 1981 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1981 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Mariana Castillo Deball a étudié les arts visuels à l’École Nationale d’Arts Plastiques de l’U.N.A.M., à Mexico. Elle a également suivi des cours de philosophie à l’université Ibéro américaine de Mexico, et de beaux-arts à l’académie Jan Van Eyck à Maastricht.

Son travail se fonde, selon ses propres termes, sur « une approche kaléidoscopique du langage ». Elle s’appuie sur différentes disciplines (philosophie, littérature, archéologie, technologie, biologie, entre autres) pour créer une forme de polyphonie dans ses œuvres.

Son approche artistique explore notamment les formes de construction et d’articulation des séquences, des discours et des systèmes : la manière dont nous organisons le monde au travers de classifications, collections et compilations ; ainsi que la façon dont la manie d’altérer les objets, leur présentation et les liens que nous établissons entre eux, transforme notre perception du monde. Pour Mariana Castillo Deball, « …si l’art a une quelconque utilité dans le monde […] ce serait celle de pouvoir légèrement changer la manière dont nous regardons habituellement les choses ».

Between you and the image of you that reaches me (2010) est une œuvre en trois partie qui revisite les images du Mexique précolombien pour interroger la mythologie nationale. Par ailleurs, *Visages Faux* (2008) met à jour la manière dont le monde occidental interprète les autres cultures, à travers l’artisanat : ici, les masques deviennent comme des pages blanches où tout est susceptible d’être écrit, selon les besoins de celui qui regarde.

7

MINERVA CUEVAS

p. **68** | 75 Née en 1975 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1975 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

8

En 1998, cuando era asistente de un fotógrafo en la ciudad de México, Iñaki Bonillas inicia una serie de proyectos que recopilará bajo el nombre de *Photographic Works* y expondrá en el espacio Regina 51. Luego participa a numerosas exposiciones internacionales y hoy sus obras están presentes en importantes colecciones mexicanas y españolas (Colección Jumex, Coppel Collection, MUAC, Fundación COFF, Centro Gallego de Arte Contemporáneo).

Desde un inicio el artista centra su trabajo en la fotografía con el objeto de cuestionar sus reglas y su esencia. Inspirándose de la estética y de los conceptos de los años sesenta y setenta, aísla los elementos que no sólo constituyen la fotografía sino también el acto y los medios fotográficos (la cámara, el rollo, el obturador, el diafragma, etc.) para ponerlos en perspectiva con procedimientos ajenos a esta disciplina. Desde 2003, integra a su obra los archivos fotográficos de su abuelo, J. R. Plaza. Así logra conjugar elementos a priori incompatibles: un relato personal compuesto de anécdotas biográficas de corte emocional y el elemento casi científico de clasificar y archivar.

Para “Resisting the Present”, tanto en Puebla como en París, el artista presenta *La estrella de mar*, 2010. Esta obra relaciona el poema epónimo de Robert Desnos, la película *L'étoile de mer* que Man Ray realizó en 1928 a partir de este mismo poema, ocho platinos extraídos de la película, así como ocho dibujos a lápiz de Bonillas.

9

MINERVA CUEVAS

p. **68** | 75 Née en 1975 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1975 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

0

Minerva Cuevas a suivi des études à l’École Nationale d’Arts Plastiques de l’U.N.A.M. (Universidad Nacional Autónoma de Mexico) entre 1993 et 1997.

Son œuvre conceptuelle porte la marque de son engagement socio-politique. Son travail inclut des interventions in situ, des vidéos, des photographies, ainsi que des installations et des œuvres graphiques. Son rôle en tant qu’artiste est indissociable de son activisme : elle dénonce les dérives sociales et écologiques du système économique mondial, et propose des initiatives locales pour une redistribution plus équitable des échanges économiques.

Parallèlement à son activité artistique, Minerva Cuevas crée en 1998 le groupe « Mejor Vida Corp » [« Meilleure Vie Corp »]. Cette entreprise propose des produits et des services gratuits tels, entre autres, des cartes d’étudiant internationales, des tickets de métro, des billets de loterie, des tickets restaurant. Minerva Cuevas est également membre de *Irrational.org*, organisation soutenant des artistes et des groupes indépendants développant une vision critique de l’information et du système.

Sa vidéo *Disidencia* (2010) déploie une cartographie fragmentée qui témoigne de la multiplicité de formes que peut revêtir la contestation dans un lieu aussi controversé que la ville de Mexico. L’œuvre *Beyond borders* (2010) documente, quant à elle, une action où Minerva Cuevas interroge la notion de frontières.

1

AMAT ESCALANTE

p. **76** | 81 Né en 1979 à Barcelone / Vit et travaille à Mexico et Los Angeles | Nace en 1979 en Barcelona. Vive y trabaja en México y Los Ángeles

Amat Escalante commence à se consacrer au cinéma dès l’âge de 15 ans. Il étudie au Centre d’Études Cinématographiques de Catalunya à Barcelone, puis à l’École Internationale de Cinéma et de Télévision de Cuba. Grâce à son premier court métrage *Sangre* en 2002, il a reçu le prix du meilleur réalisateur au Festival International de Films de Newport Beach, et le premier prix du Voladero Film Festival, à Monterrey (Mexique). En 2003, il reçoit le prix de la Berlinale pour son court métrage *Amarrados*. En 2004, il est l’assistant du réalisateur mexicain Carlos Reygadas dans le film *Batalla en el Cielo*, un des films en compétition pour la Palme d’or du Festival de Cannes. En 2005, il réalise le film *Sangre* en collaboration avec Carlos Reygadas et Mantarraya Producciones, tourné dans la ville de son enfance Guanajuato (Mexique) et montré en avant-première dans la sélection « Un Certain Regard » au Festival de Cannes 2005, où il reçoit le prix FIPRESCI. En 2008, Amat Escalante présente son deuxième long métrage : *Los Bastardos*, dans la sélection « Un Certain Regard » et remporte de nombreux prix au Festival International de Catalogne, à Morelia, à Lima, à Bratislava. Il prépare le tournage de son troisième film appelé *Heli*.

2

MINERVA CUEVAS

p. **68** | 75 Née en 1975 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1975 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

3

Réaliza estudios en la Escuela Nacional de Artes Plásticas de la Universidad Nacional Autónoma de México (1993-1997).

Minerva Cuevas es una artista conceptual cuya obra refleja su alto compromiso socio-político. Su obra incluye intervenciones in situ, video, fotografía así como instalaciones y gráficas. Su rol como artista es inseparable de su incansable activismo social. Su obra denuncia las consecuencias sociales y ecológicas del sistema económico mundial proponiendo la acción local y la equidad en la redistribución de flujos económicos.

De manera paralala a su actividad artística, Cuevas crea en 1998 la corporación – empresa “Mejor Vida Corp”. Esta empresa ofrece productos y servicios gratuitos como tarjetas de estudiante internacionales, pases del metro, boletos de lotería, ticket de restaurante entre otros. Así mismo, es miembro de *Irrational.org.*, organización de apoyo a artistas y organizaciones independientes que mantienen una visión crítica hacia la información y los sistemas.

Su video *Disidencia* (2010) despliega una cartografía fragmentaria de la multiplicidad de formas que la contestación puede tomar en una lugar tan controvertido como la ciudad de México. Por otra parte *Beyond borders* (2010) se presenta como la documentación de una acción en donde Cuevas cuestiona la noción de las fronteras.

4

MINERVA CUEVAS

p. **68** | 75 Née en 1975 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1975 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Amat Escalante comienza a dedicarse al cine a los 15 años. Estudia en el Centro de Estudios Cinematográficos de Cataluña, en Barcelona, y más tarde en la Escuela Internacional de Cine y Televisión de Cuba. Gracias a su primer cortometraje: *Sangre*, en 2002 recibe el premio al mejor realizador en el Festival Internacional de Cine de Newport Beach, y el primer premio del Voladero Film Festival de Monterrey (México). En 2003, gana el premio de la Berlinale por su cortometraje *Amarrados*. En 2004 trabaja como asistente del director mexicano Carlos Reygadas en la película *Batalla en el cielo*, una de las películas que compiten por la Palma de Oro del Festival de Cannes. En 2005 realiza la película *Sangre* en colaboración con Carlos Reygadas y Mantarraya Producciones, filmada en Guanajuato (México), la ciudad de su infancia, y exhibida en preestreno en el marco de la selección “Una cierta mirada” del Festival de Cannes 2005, en el que recibe el premio FIPRESCI. En 2008 Amat Escalante presenta su segundo largometraje: *Los Bastardos*, en el marco de la selección “Una cierta mirada” y gana varios premios en el Festival Internacional de Cataluña, Morelia, Lima, Bratislava. Actualmente prepara el rodaje de su tercera película titulada *Heli*.

^[1] Née en 1981 à Mexico / Vit et travaille à Mexico

^[2] Née en 1981 à Mexico / Vit et travaille à Mexico

9

ARTURO HERNÁNDEZ ALCÁZAR

p. **82** | 91 Né en 1978 à Mexico / Vit et travaille à Mexico Nace en 1978 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Les œuvres d’Arturo Hernández Alcázar sont le fruit de rencontres hasardeuses liées à ses pérégrinations dans la ville de Mexico. Il s’inscrit dans cette lignée d’artistes – de Cadere à Francis Alÿs – pour qui la marche constitue la matérialisation d’un processus artistique fondé sur la disponibilité. Sa pratique se construit pas à pas, donnant lieu à des installations in situ par nature éphémères, ou à des sculptures constituées d’objets trouvés, de matériaux de chantier, de déchets industriels ou domestiques. L’artiste est un observateur attentif de la réalité et des échanges économiques, sociaux et visuels que les individus entretiennent avec leur environnement. À la différence de la figure du flâneur évoquée par Walter Benjamin, Hernández privilégie les éléments de rebut qu’il réintroduit dans le circuit de l’art. En s’intéressant aux espaces intermédiaires, ses œuvres proposent un regard pertinent sur les ruines du monde moderne. Ainsi ré agence-t-il dans un ancien théâtre des échafaudages pour en faire une sculpture provisoire (*Mutante Circo teatro Renacimiento Campeche, Mexico*) ou se sert-il de planches de chantier pour réaliser une sculpture traversant les murs de manière impromptue et sauvage (*Circuito interrumpido*). Sa façon d’exploiter les possibilités d’un lieu est un exercice sur la valeur, l’échange, les liens d’une économie matérielle et symbolique. Parallèlement, son obsession pour la collection donne lieu à des sculptures/installations où la théâtralisation de l’oubli côtoie celle du deuil : périodiques brûlés, déclarations d’ex présidents de Mexico, portraits de narco-trafiquants. Son attention à des matériaux voués à la disparition est aussi une manière de leur donner de la valeur : « acheter de la poussière comme si c’était une sculpture infinie ». Pour « Resisting the Present », l’artiste présente dans les deux institutions *Ave de Mal Agüero (Papalotes negros)*, 2010, œuvre composée de 200 cerfs-volants en papier noir, emblématique des temps inquiétants sans avenir.

10 & 11

JONATHAN HERNÁNDEZ & PABLO SIGG

p. **92** | 101

JONATHAN HERNÁNDEZ

Né en 1972 à Mexico / Vit et travaille à Mexico

Jonathan Hernández s’intéresse principalement à la définition du statut de l’image dans notre monde contemporain hyper médiatisé. Pour ses œuvres qui prennent souvent la forme de collages, il récupère et collectionne des images créées par d’autres et diffusées par la publicité, les journaux, les cartes postales ou les affiches. Il en efface tous les éléments textuels qui pourraient permettre d’identifier leurs origines. Il établit ainsi par accumulation un inventaire, un vocabulaire d’images médiatiques dont la répétition montre rapidement les limites. Il s’agit en fait de dénoncer la manipulation, la vacuité et la perte de sens de l’information, qu’elle soit véhiculée par les médias, la politique, l’économie ou la religion. L’intervention de Jonathan Hernández pour « Resisting the Present » se compose de trois œuvres. Conçu en collaboration avec l’artiste Pablo Sigg, *Fémur de elefante mexicano* (un fémur d’éléphant peint aux couleurs du Mexique) reprend le principe de deux œuvres célèbres de Marcel Broodthaers, *Fémur d’homme belge* (1964) et *Fémur de la femme française* (1965), en associant la nationalité à la structure même du corps humain. Comme il n’existe a priori pas d’éléphant mexicain, cette pièce pose la question de la représentation de l’identité nationale au Mexique. L’artiste présente aussi deux collages inédits, l’un prenant la forme d’un mobile et l’autre réalisé directement sur les murs de l’exposition, réinterprétant à sa façon la tradition de l’art mural au Mexique.

Las obras de Arturo Hernández Alcázar son el fruto de encuentros azarosos a lo largo de sus peregrinaciones por la Ciudad de México.

Se inscribe en la línea de artistas –de Cadere a Francis Alÿs– para quienes el paseo constituye la concreción de un proceso artístico fundado en la disponibilidad. Su práctica se construye paso a paso y da lugar a instalaciones *in situ* efímeras por naturaleza, o a esculturas constituidas a partir de objetos hallados, de materiales de obras, de desechos industriales o domésticos. El artista es un atento observador de la realidad y de los intercambios económicos, sociales y visuales que los individuos mantienen con su medioambiente. A diferencia de la figura del paseante evocada por Walter Benjamin, Hernández privilegia los elementos de desecho que vuelve a introducir en el circuito del arte. Al interesarse por los espacios intermedios, sus obras ofrecen una mirada pertinente sobre las ruinas del mundo moderno. Así reacomoda andamios en un antiguo teatro para hacer una escultura provisional (*Mutante Circo teatro Renacimiento Campeche, México*)o se sirve de tablas sacadas de edificios derruidos para realizar una escultura que atraviesa las paredes de manera improvisada y salvaje (*Circuito interrumpido*). Su manera de explotar las posibilidades de un lugar es un ejercicio sobre el valor, el intercambio, los lazos de una economía material y simbólica. Paralelamente, su obsesión por coleccionar da pie a esculturas/installaciones donde la dramatización del olvido coexiste con la del duelo: periódicos quemados, declaraciones de expresidentes de México, retratos de narcotraficantes. La atención que presta a los materiales destinados a desaparecer también es una manera de darles valor: “comprar polvo como si fuera una escultura infinita”. Para “Resisting the Present”, el artista presenta en ambas instituciones *Ave de Mal Agüero (Papalotes negros)*, 2010, una obra compuesta por 200 papalotes de papel negro, emblemática de tiempos nublados sin porvenir.

JONATHAN HERNÁNDEZ

Nace en 1972 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Jonathan Hernández se interesa sobre todo en la definición del estatuto de la imagen en nuestro mundo contemporáneo sobremanera mediatizado. Para sus obras que a menudo se presentan bajo la forma de collages, recupera y colecciona imágenes creadas por otros y difundidas por la publicidad, la prensa, las tarjetas postales o los carteles. Borra todos los elementos textuales que podrían identificar su origen y así levanta, mediante acumulación y collage, un inventario, un vocabulario de imágenes mediáticas, cuya repetición pronto revela sus límites. Se trata en realidad de denunciar la manipulación, la vacuidad y la pérdida de sentido que él percibe en la información que difunden los medias, la política, la economía o la religión. La intervención de Jonathan Hernández para “Resisting the Present” se compone de tres obras. Concebido en colaboración con Pablo Sigg, *Fémur de elefante mexicano* (un fémur de elefante pintado con los colores de la bandera mexicana) retoma el principio de dos famosas obras de Marcel Broddthaers, *Fémur de hombre belga* (1964) y *Fémur de la mujer francesa* (1965), que asocian la nacionalidad a la estructura misma del cuerpo humano. Como a priori no existe ningún elefante mexicano, esta pieza plantea la cuestión de la representación de la identidad nacional en México. El artista también presenta dos collages inéditos, uno con la forma de un móvil y el otro directamente realizado en las paredes de la exposición, que reinterpreta a su manera la tradición del arte mural mexicano.

PABLO SIGG

Né en 1974 à Mexico / Vit et travaille à Mexico

Pablo Sigg écrit et publie son premier essai « Zarathustra. Estudios nietzscheanos » en 1998. Au milieu des années 2000, il entame une carrière artistique en réalisant des vidéos. En 2007, il fonde avec Montserrat Albores le projet curatorial « Petra » qui consiste en « un travail critique ayant pour objet les rapports mutuels de l’être humain et de l’être de la société : ce qu’il attend d’elle, ce qu’elle exige de lui ». ¹

L’œuvre de Pablo Sigg pourrait être interprétée comme une analyse de l’espace cinématographique et de certains domaines de l’écriture, peut-être semblables à ceux que Foucault appelait les hétérotopies. À partir et autour de films, d’œuvres ou d’écrits réalisés par d’autres, l’artiste construit un système de liens où chaque élément se réfère à l’autre.

Pour « Resisting the Present », il présente dans les deux institutions, en collaboration avec Jonathan Hernández, *Fémur de Elefante Mexicano* s’inspirant fortement des œuvres de Marcel Broodthaers, *Fémur d’homme belge* et *Fémur de la femme française*, 1964/1965. Au musée Amparo, il expose aussi le film *L’ennemi déclaré*. Cette œuvre s’approprie la dernière interview de Jean Genet réalisée en 1985 par la BBC, quelques mois avant sa mort. En se remémorant l’interrogatoire qu’il a subi à l’âge de 16 ans par la police, il démontre la violence des questions œdipiennes - Oedipe, dans l’interprétation de Foucault, s’octroie tyranniquement le droit de poser des questions dont il sait déjà la réponse.

 1. Pablo Sigg et Montserrat Albores, « La nouvelle revue française - Petra », cité dans Peepingtom, Digest #2, Mexico, 2011, p.189.

12

BAYROL JIMÉNEZ

p. **102** | 111 Né en 1984 à Oaxaca / Vit et travaille entre Oaxaca et Nice Nace en 1984 en Oaxaca / Vive y trabaja entre Oaxaca y Niza

Diplômé de l’École Nationale de Peinture, Sculpture et Gravure « La Esmeralda » (Mexico), Bayrol Jiménez a fini ses études en France à l’École nationale supérieure d’art Villa Arson (Nice).

À l’instar d’autres artistes originaires de Oaxaca, tels Daniel Guzmán ou Dr Lakra, sa pratique se caractérise par sa maîtrise exceptionnelle du dessin. Ses lignes explosives en couleur, ou en noir et blanc, créent un univers chaotique peuplé de mystérieux personnages surnaturels, où règnent souvent la mort et l’apocalypse. Son iconographie révèle une esthétique inquiétante, surréaliste et hallucinée, dans laquelle s’entrechoquent son imaginaire propre et les images médiatiques dont nous sommes abreuvés quotidiennement. Bayrol Jiménez construit sa propre mythologie sur une hybridation des symboles de la culture pop et de la culture populaire traditionnelle mexicaine. Sa manière de caricaturer, de traiter avec humour le monde aberrant dans lequel nous vivons, pour déconstruire les apparences et nos illusions, s’inscrit dans la lignée d’Alejandro Jodorowsky mais aussi de José Guadalupe Posada (1852-1913). Pour l’exposition « Resisting the Present » à Paris, il a conçu de très larges dessins noir et blanc, sur papier, qui sont intégrés à des wall drawings directement réalisés sur les murs du musée. Pour Bayrol Jiménez, le dessin n’a pas de limites spatiales car il tient davantage du mouvement, de la contamination, de l’invasion et du débordement. Au Museo Amparo, il propose un projet mural construit en dialogue avec les « fables paniques » de Alejandro Jodorowsky.

PABLO SIGG

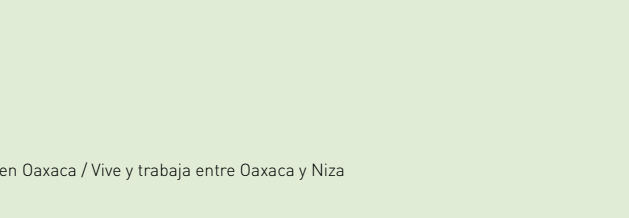
Nace en 1974 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Pablo Sigg escribe y publica su primer ensayo: “Zarathustra. Estudios nietzscheanos” en 1998. A mediados de los años 2000, inicia una carrera artística realizando videos. En 2007, funda con Montserrat Albores el proyecto curatorial “Petra” que consiste en “un trabajo crítico acerca de las relaciones reciprocas entre el ser humano y el ser de la sociedad: lo que él espera de ella, lo que ella exige de él”. ¹

La obra de Pablo Sigg podría interpretarse como un análisis del espacio cinematográfico y de determinados ámbitos de la escritura, quizás similares a los que Foucault llamaba las heterotopías. A partir y alrededor de películas, de obras o de escritos ajenos, el artista construye un sistema de enlaces, en el que cada elemento remite al otro.

Para “Resisting the Present”, presenta en ambas instituciones, en colaboración con Jonathan Hernández, *Fémur de Elefante Mexicano*, inspirándose claramente en obras de Marcel Broodthaers, *Fémur de hombre belga* y *Fémur de la mujer francesa*, 1964/1965. En el Museo Amparo, además expone la película *El enemigo declarado*. Esta obra se apropia de la última entrevista con Jean Genet, realizada en 1985 por la BBC, unos meses antes de su muerte. Al recordar el interrogatorio al que fue sometido a los 16 años por la policía, muestra la violencia de los asuntos edípicos –según la interpretación de Foucault, Edipo se otorga tiránicamente el derecho de plantear preguntas cuyas repuestas ya conoce.

1. Pablo Sigg y Montserrat Albores, “La nouvelle revue française - Petra”, citado en Peepingtom, Digest #2, 2011, pág. 189.



Licenciado por la Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado “La Esmeralda” en la ciudad de México, Bayrol Jiménez terminó sus estudios en Francia, en la Escuela Nacional Superior de Arte Villa Arson, en Niza. Al igual que otros artistas originarios de Oaxaca, como Daniel Guzmán o Dr. Lakra, su práctica se caracteriza por un dominio excepcional del dibujo. Sus líneas explosivas en color o en blanco y negro crean un universo caótico, poblado de misteriosos personajes sobrenaturales, donde a menudo reinan la muerte y el Apocalipsis. Su iconografía revela una estética inquietante, surrealista y alucinada, en la que se confronta su imaginario propio con las imágenes mediáticas que nos saturan cotidianamente. Bayrol Jiménez construye su propia mitología a partir de una hibridación de los símbolos de la cultura pop y de la cultura popular tradicional mexicana. Su manera de caricaturizar, de tratar con humor el mundo aberrante en el que vivimos, para deconstruir las apariencias y nuestras ilusiones, se inscribe en la línea de Alejandro Jodorowsky, pero también de José Guadalupe Posada (1852-1913). Para la exposición “Resisting the Present” en París, el artista ideó muy amplios dibujos sobre papel en blanco y negro, que se integran en *wall drawings* ejecutados en las mismas paredes del museo. Para Bayrol Jiménez, el dibujo carece de límites espaciales, ya que se inscribe más en el movimiento, en la contaminación, en la invasión y en el desbordamiento. En el Museo Amparo, se propone realizar un proyecto mural elaborado en diálogo con los Cuentos Pánicos de Alejandro Jodorowsky.

13

ADRIANA LARA

p. 112 | 119 Née en 1978 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1978 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Artiste autodidacte, Adriana Lara a contribué avec Fernando Mesta et Agustín Ferreira, en 2003, à la fondation du collectif « Perros Negros », plateforme curatoriale d'échanges sur l'art. Elle édite aussi la revue *Pazmaker* et fait partie de « Lasser Moderna », groupe expérimental qui associe cumbia et musique électronique.

Le travail d'Adriana Lara repose davantage sur une approche conceptuelle de la création artistique et de l'exposition, que sur la production physique d'objets. Elle questionne ainsi le rôle de l'artiste, de l'auteur, et s'interroge sur la pertinence des mythes du génie et de l'authenticité. Tous les médiums, jusqu'au plus banal, sont dépouillés pour mieux dévoiler les attentes, voire les espoirs que les regardeurs placent dans l'œuvre d'art. Non sans dérision, Adriana Lara rejoint la tradition duchampienne et se réjouit de transformer une peau de banane [« Installation (Banana Peel) », 2008] ou les horaires d'ouverture d'un musée [« Opening hours », 2008] en œuvres d'art. L'artiste joue sur le statut de l'œuvre et manipule les symboles avec ironie. L'emploi de gestes irrévérencieux lui permet de désacraliser le traditionnel White Cube et le principe même de l'exposition.

Pour l'exposition « Resisting the present », Adriana Lara présente la vidéo en noir et blanc intitulée *Art Film I: Ever Present, Yet Ignored*. À travers une exposition fictive constituée de fausses œuvres d'art, elle s'intéresse aux relations que les spectateurs entretiennent avec celles-ci en explorant le pouvoir subjectif de l'art.

14

GONZALO LEBRIJA

p. 120 | 127 Né en 1972 à Guadalajara / Vit et travaille à Guadalajara | Nace en 1972 en Guadalajara / Vive y trabaja en Guadalajara

Gonzalo Lebrija a obtenu une maîtrise en sciences de la communication à l'I.T.E.S.O. (Instituto Tecnológico de Estudios Superiores de Occidente), à Guadalajara, au Mexique. Il a participé à plusieurs ateliers d'art et de cinéma. Il est cofondateur de l'O.P.A. (Oficina para Proyectos de Arte), également à Guadalajara.

Avant de se consacrer à la sculpture et aux installations, Gonzalo Lebrija s'est essayé à la photographie, à la vidéo et au cinéma. Son travail privilégie néanmoins le langage et les idées au-delà d'une technique spécifique. Ses œuvres dialoguent avec le temps, la mémoire, la vitesse, la distance, la liberté, l'espace urbain, le jeu esthétique, l'imagination et la métaphore. Grâce à un large éventail de média, Gonzalo Lebrija présente des paysages narratifs, des mondes aventureux, imaginaires et ludiques. Avec une esthétique singulière, il sait capturer l'instant du monde qui l'entoure.

Dans « Resisting the Present », l'artiste présente *Big Lamento*, une sculpture en fibre de verre représentant un homme s'appuyant contre un mur. Peut-être l'œuvre évoque-t-elle l'importance des luttes existentielles et leur éventuelle métamorphose, faute d'espoir, en dérive homicide.

Artiste autodidacte, Adriana Lara participó en 2003, junto con Fernando Mesta y Agustina Ferreira, a la fundación del colectivo "Perros Negros", una plataforma curatorial de intercambios sobre el arte. También edita la revista *Pazmaker* y forma parte de "Lasser Moderna", un grupo experimental que fusiona cumbia y música electrónica.

El trabajo de Adriana Lara consiste más bien en un acercamiento conceptual a la creación artística y a la exposición, antes que en la producción física de objetos. Así cuestiona el papel del artista, del autor y reflexiona sobre la pertinencia de los mitos del genio y de la autenticidad. Todos los medios, hasta el más trivial, son escrutados para mejor develar las expectativas, y hasta las ilusiones, que los espectadores ponen en las obras de arte. Con cierta irrisión, Adriana Lara se inscribe en la tradición de Duchamp y se regocija transformando una cáscara de plátano [“Installation (Banana Peel)”, 2008] o los horarios de apertura de un museo [“Opening hours”, 2008] en obras de arte. La artista juega con el estatuto de la obra y manipula los símbolos con ironía. El recurso a gestos irreverentes le permite desacralizar el tradicional White Cube y el principio mismo de la exposición.

Para la muestra "Resisting the Present", Adriana Lara presenta el video en blanco y negro titulado *Art Film I: Ever Present, Yet Ignored*. Mediante una exposición ficticia de falsas obras de arte, se interesa por las relaciones que mantienen los espectadores con éstas al explorar el poder subjetivo del arte.

Realizó estudios de Licenciatura en Ciencias de la comunicación en el Instituto Tecnológico de Estudios Superiores de Occidente (ITESO), Universidad Jesuita de Guadalajara. Ha participado en varios talleres de producción artística y cinematográfica. Es cofundador de la Oficina para Proyectos de Arte (OPA), en Guadalajara, Jalisco, México.

Lebrija es un artista conceptual, formado inicialmente con lenguajes cinematográficos, como la fotografía, el video y el cine, finalmente explorando con la escultura y la instalación. Sin embargo, su trabajo no se enfoca en una técnica en particular, lo más importante es el lenguaje y las ideas. Sus obras dialogan con el tiempo, la memoria, la velocidad, la distancia, la libertad, el espacio urbano, el juego estético, la fantasía y la metáfora. A través de imágenes, películas, videos y esculturas, Lebrija propone paisajes narrativos, mundos de aventura, imaginarios y lúdicos, siempre con una estética particular y original. Gonzalo Lebrija capta el instante a través del tiempo dentro de una geografía circundante.

En "Resisting the Present" exhibe *Big Lamento*, una escultura humana realizada en fibra de vidrio de un personaje reclinado al muro. Quizá esta obra evoque la importancia de las luchas existenciales, y su metamorfosis eventuales, al no encontrar esperanza, en deriva homicida.

15

ILÁN LIEBERMAN

p. 128 | 137 Né en 1969 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1969 en la ciudad de México / Vive y trabaja en la ciudad de México

Le travail d'Ilán Lieberman émane d'un regard attentif sur la société mexicaine. S'appuyant sur des images sources provenant de journaux ou des affiches du métro, de représentations stéréotypées, ses projets proposent de revisiter des événements d'actualité traumatiques ou douloureux qui, du fait de leur médiatisation, acquièrent un caractère banal. La perte de sensibilité qui en découle, montre à quel point les faits réels touchent parfois moins que la fiction.

Le projet *Niño perdido* (2005-2009), présenté dans les deux institutions, consiste en une centaine de dessins réalisés à partir d'annonces publiées dans le journal *Metro* à Mexico. Celles-ci proviennent de familles ayant perdu un enfant et leur contenu est souvent court, pauvre, avec des reproductions de mauvaise qualité. L'artiste se propose de revisiter comme un miroir grossissant la reproduction mécanique de chaque portrait en le copiant au crayon. Chaque image lui prend entre 3 et 14 jours de travail et la réalisation entière de la série couvre plus de trois années. Ces images, parfois tranchantes, ou troubles et floues, sont une exacte réplique de l'original. La méthode de travail monotone et méticuleuse semble presque désuète. Elle tend à instaurer une relation entre la personne qui regarde et l'enfant perdu, et à créer un espace de silence et de contemplation.

Avec *Niño perdido*, Ilán Lieberman utilise l'archive comme forme de commémoration. Entre document et monument, information et photographie, l'œuvre fonctionne comme une sorte de rubrique pré nécrologique de disparus qui ne pourront jamais être retrouvés. L'utilisation de photos de journaux fait prendre conscience de l'ampleur d'un phénomène de société et fonctionne comme un index collectif. Chaque portrait est perçu comme une image d'identité ou parfois de « dé-identification ». Cette série est une commémoration et un hommage à chaque enfant disparu.

16

JUAN PABLO MACÍAS

p. 138 | 145 Né en 1974 à Puebla / Vit et travaille entre Mexico et l'Italie | Nace en 1974 en Puebla / Vive y trabaja entre la ciudad de México et Italia

Juan Pablo Macías a étudié à l'Escuela Activa de Fotografía, il a obtenu une maîtrise en arts visuels à l'Universidad de las Américas de Puebla, ainsi qu'un master en arts à l'université Complutense de Madrid. En 2005, il a suivi un cours en arts visuels à la Fondation Ratti, en Italie.

C'est à travers la photographie, la vidéo, la recherche d'archives et l'installation que Juan Pablo Macías exprime sa sensibilité esthétique. Ses œuvres – actions et interventions – établissent une identité conceptuelle à travers des processus temporels de déconstruction des codes. Ses références et ses métaphores puisent dans la philosophie, l'histoire, la société et la politique. Son travail propose des stratégies subversives pour explorer les limites des systèmes de la représentation artistique.

Dans « Resisting the Present », Juan Pablo Macías présente l'œuvre *Biblioteca de anarquismo y anarquistas* : installation qui réunit 166 livres reliés et imprimés sur du papier à poncer de couleur noire. Ce travail est le fruit d'une recherche de livres numériques sur l'anarchisme menée depuis 2009 sur Internet. Les exemplaires sont des objets qui se comportent en pièces « rebelles » vis-à-vis de leur contexte : « L'idée, c'est que si quelqu'un met ces livres dans sa bibliothèque, ils s'effaceront et endommageront les livres adjacents lorsqu'il les consultera. »¹

¹ Caja Blanca, "la galería menos hipócrita de todas", exhibe Antes/después. Source : quotidien *La Jornada*, Mexico, 27 mars 2011.

El trabajo de Ilán Lieberman surge de una mirada atenta sobre la sociedad mexicana. Apoyándose en imágenes-fuentes, extraídas de periódicos o de carteles del metro, de representaciones estereotipadas, sus proyectos nos invitan a visitar actualidades traumáticas o dolorosas que, a causa de su mediatización, adquieren un carácter trivial. Dicha pérdida de sensibilidad nos revela de qué manera los hechos reales llegan a veces a tocarnos menos que la ficción.

El proyecto *Niño perdido* (2005-2009), presentado en ambas instituciones, consiste en un centenar de dibujos realizados a partir de anuncios publicados en el periódico *Metro* de la ciudad de México. Éstos han sido colocados por familias que han perdido un niño y su contenido es a menudo lapidario, pobre, con reproducciones de mala calidad. Al copiar cada retrato al lápiz, el artista se propone visitar, tal un espejo de aumento, su reproducción mecánica. Cada imagen le toma entre 3 y 14 días de trabajo y la realización de la serie en su totalidad cubre más de tres años. Estas imágenes, a veces tajantes, o turbias y borrosas, constituyen una réplica exacta del original. El método de trabajo monótono y meticoloso parece casi anticuado. Tiende a instaurar una relación entre la persona que mira y el niño perdido, y a crear un espacio de silencio y de contemplación. Con *Niño perdido*, Ilán Lieberman utiliza el archivo como una forma de conmemoración. Entre documento y monumento, información y fotografía, la obra funge como compendio de notas pre-necrológicas de desaparecidos que jamás podrán ser encontrados.

La utilización de fotos de periódicos nos permite tomar conciencia de la amplitud de un fenómeno de sociedad, funcionando al mismo tiempo como un índice colectivo. Cada retrato es percibido como una imagen de identidad o a veces de "des-identificación". Esta serie es una conmemoración y un homenaje a cada niño desaparecido.

Realizó estudios en la Escuela Activa de Fotografía; obtuvo una Licenciatura en Artes Visuales en la Universidad de las Américas, Puebla, México y un Master en Artes en la Universidad Complutense, Madrid. En 2005 realizó un Curso Avanzado en Artes Visuales en la Fondazione Ratti, Italia.

Por medio de la fotografía, el video, el trabajo de archivos y la instalación, Macías manifiesta su sensibilidad artística. Sus acciones, intervenciones y piezas se concentran en procesos temporales de desarticulación de códigos que construyen una identidad conceptual; reflexionan en diversas direcciones que implican referencias de conocimiento filosófico, histórico, metafórico, social y político. Se desarrollan como estrategias subversivas que exploran los límites de sistemas de representación artística.

En "Resisting the Present" presenta la obra *Biblioteca de anarquismo y anarquistas*: 166 libros impresos y encuadernados con lija negra, que se presentan en forma de instalación. Una investigación realizada desde el año 2009, se basa en una búsqueda en internet de libros digitalizados sobre el anarquismo. Particularmente los ejemplares, son objetos que se manifiestan como una piezas "rebeldes" dentro de su contexto: "la idea es que si alguien incluye algunos libros en su biblioteca cada vez que los saque se borrarán y dañarán los libros de los lados".¹

¹ Caja Blanca, "la galería menos hipócrita de todas", exhibe Antes/después. Fuente: *La Jornada*, domingo 27 de marzo de 2011, p. 7.

Jorge Méndez Blake, 2010.

17

JORGE MÉNDEZ BLAKE

p. **146** | 153 Né en 1974 à Guadalajara / Vit et travaille à Guadalajara | Nace en 1974 en Guadalajara / Vive y trabaja en Guadalajara

Jorge Méndez Blake, 2010.

Jorge Méndez Blake a suivi des études de poésie, de philosophie, d’art contemporain et d’architecture dans les universités I.T.E.S.O. et F.A.R.C.O. à Guadalajara, ainsi qu’à l’université Ibéro américaine de Mexico.

Il transforme la littérature en outil conceptuel pour produire un langage oscillant entre l’écriture, l’architecture et les arts plastiques. À travers la « mise en scène » de certains classiques de Melville, Neruda, Conan Doyle, R. L. Stevenson, Marx ou Kafka, l’artiste invite le spectateur à relire ces textes dans un autre contexte, en dialogue avec l’art contemporain. Jorge Méndez Blake conjugue la littérature avec les installations et l’architecture, générant ainsi de nouveaux ensembles de signifiants.

Ses œuvres *El castillo* (2007) et *Das Kapital* (2009) sont constituées de deux murs de brique, sans aucun ciment, qui « emprisonnent » respectivement les classiques de Kafka et de Marx : *Le Château* et *Le Capital*. Les deux œuvres diffèrent en ceci que dans *El Castillo*, le livre se trouve « détenu » au milieu d’un mur linéaire, faisant référence « à l’impossibilité de K d’accéder au château du village (au centre) », tandis que dans *Das Kapital*, le livre se trouve « à la croisée de deux murs, comme si le poids de l’histoire ouvrait deux chemins possibles et que le contenu du *Capital* avait été tronqué par cette dernière »¹.

Jorge Méndez Blake, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

18

NICOLÁS PEREDA

p. **154** | 159 Né en 1982 à Mexico. Vit et travaille à Mexico | Nace en 1982 en la ciudad de México. Vive y trabaja en la ciudad de México

Nicolás Pereda, 2010.

Nicolás Pereda commence par deux courts métrages *Cycle* et *This Film is not a Thriller* présentés dans de nombreux festivals en Europe, et en Amérique du Nord et du Sud. Il réalise également des films et des vidéos à partir de pièces de théâtre et d’opéra qui sont présentés au Mexique et en Europe. En 2007, il remporte le prix du Master in Fine Arts de l’université de Toronto, au Canada. Son premier film de fiction *Dónde están sus historias?* remporte le prix du Best Film Award du Morelia International Film Festival (Mexique , 2007). Pereda réalise deux films de fiction en 2009: *Perpetuum Mobile* et *Juntos*, tous deux inscrits au programme du World Cinema d’Amsterdam. Son dernier film, *Verano de Goliat* a remporté le prix Orizzonti lors du festival de Venise 2010.

Jorge Méndez Blake, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Jorge Méndez Blake, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Realiza estudios de poesía, filosofía, arte contemporáneo y arquitectura en las universidades ITESO de Guadalajara, Iberoamericana de la ciudad de México y FARCO de Guadalajara.

Méndez Blake utiliza la literatura como útil conceptual para producir un lenguaje que oscila entre la escritura, la arquitectura y las artes visuales. A través de la “puesta en escena” de algunos de los textos clásicos de Melville, Neruda, Conan Doyle, Louise Stevenson, Marx o Kafka, el artista invita al espectador a reinterpretar estos clásicos dentro de otro contexto, en diálogo con el arte contemporáneo. Méndez Blake asocia la literatura a la arquitectura, el dibujo o las instalaciones generando así nuevos contextos significativos.

Sus piezas *El castillo* (2007) y *Das Kapital* (2009) involucran la utilización de ladrillos para la construcción de un muro sin ningún tipo de aglutinante. Estos muros “aprisionan” las obras clásicas de Kafka y de Marx respectivamente.

La diferencia entre ambas piezas es que mientras en *El Castillo* el libro se encuentra “preso” en medio de un muro recto haciendo referencia “a la imposibilidad de K por acceder al Castillo del pueblo” (al centro), en *Das Kapital* la ubicación del libro se encuentra “en la encrucijada de dos muros, como si el peso de la historia abriera dos caminos posibles lo contenido en El Capital hubiese quedando truncado por ésta”¹.

Jorge Méndez Blake, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Jorge Méndez Blake, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Jorge Méndez Blake. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Nicolás Pereda comenzó su carrera con dos cortometrajes: *Cycle* y *This Film is not a Thriller*, que presentó en varios festivales en Europa, en Norteamérica y en Sudamérica. También realiza películas y videos a partir de obras de teatro y óperas, exhibidos en México y en Europa. En 2007, gana el premio del Master in Fine Arts de la universidad de Toronto, Canadá. Su primera película de ficción: *¿Dónde están sus historias?* gana el premio del Best Film Award del Festival de Cine Internacional de Morelia (México, 2007). Pereda realiza dos películas de ficción en 2009: *Perpetuum Mobile* y *Juntos*, ambas inscritas en el programa del World Cinema de Amsterdam. Su más reciente película: *El verano de Goliat* ganó el premio Orizzonti en el Festival de Venecia 2010.

Carlos Reygadas, 2010.

19

CARLOS REYGADAS

p. **160** | 165 Né en 1971 à Mexico / Vit et travaille à Mexico | Nace en 1971 en la ciudad de México. Vive y trabaja en la ciudad de México

Carlos Reygadas, 2010.

Carlos Reygadas découvre le cinéma à l’âge de 16 ans avec les films d’Andrei Tarkovski et de Carl Theodor Dreyer. Membre de l’équipe nationale de rugby mexicain, il abandonne le sport et met un temps sa passion cinématographique de côté pour se consacrer à des études de droit. Après s’être spécialisé dans les conflits armés à Londres, il travaille pour l’Organisation des Nations Unies avant de changer de vie en 1997. Il se rend alors en Belgique, travaille pour le Ministère mexicain des Affaires étrangères à Bruxelles, puis passe le concours d’entrée de l’Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion où il présente un premier court métrage *Maxhumain*.

Carlos Reygadas tourne ensuite trois courts métrages avant de commencer à écrire *Japón* en 1999. Le film est réalisé durant l’été 2001 avant d’être présenté aux Festivals de Rotterdam, puis de Cannes où il reçoit la Mention spéciale de la Caméra d’or. Ce premier long métrage, qui détermine déjà un cinéma exigeant et puissant, met en scène le périple d’un homme usé qui se rend au fin fond du Mexique pour se préparer à la mort. Son retour à Cannes se fait en 2005 où il présente en compétition officielle son nouveau long-métrage, *Batalla en el cielo* (*Bataille dans le ciel*), centré sur l’enlèvement d’un enfant. Deux ans plus tard, toujours en compétition à Cannes en 2007, *Stellet Licht* (*Lumière silencieuse*) remporte le Prix du Jury. Il tourne son prochain film dans la région de Morelos.

Carlos Reygadas, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Carlos Reygadas. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

20 & 21

JORGE SATORRE & ERICK BELTRÁN

p. **166** | 173

Jorge Satorre, 2010.

JORGE SATORRE
Né en 1979 à Mexico
Vit et travaille entre Mexico et Barcelone

Jorge Satorre a étudié la communication graphique à l’U.N.A.M. (Universidad Autónoma Metropolitana de México), et a été plusieurs fois en résidence à l’étranger. Son travail a été exposé au Royaume-Uni, en France, en Irlande, en Autriche et en Hollande.

Il s’exprime au travers de supports divers, tels que le dessin, le texte, la vidéo ou la performance. Son œuvre met l’accent sur le processus et l’action. Narrations et voyages s’articulent autour de procédures d’investigation complexes, en recourant à une série de concepts et d’expériences dans des contextes spécifiques.

Modelling Standard est un projet conçu en collaboration avec Erick Beltrán. Cette œuvre prend comme point de départ l’analyse historiographique introduite par Carlo Ginzburg dans les années 1970, ainsi que le concept de « modèle standard » en physique – théorie décrivant les interactions entre les particules élémentaires qui composent la matière. Grâce à ces deux angles d’approche, les artistes font entrer en résonance des traces et des pistes de l’ordre de l’infinitésimal. On y trouve des associations à première vue improbables entre des références littéraires, des expériences personnelles, des données historiques, des curiosités et des faits scientifiques, qui prennent corps en s’inscrivant dans un diagramme. Le résultat est une série de caricatures et de textes qui trament une intrigue policière dont Sigmund Freud, Carlo Ginzburg, Giovanni Morelli, Aby Warburg et Sir Arthur Conan Doyle sont les protagonistes.

Carlos Reygadas, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Carlos Reygadas. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Carlos Reygadas. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Carlos Reygadas. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Carlos Reygadas découvre el cine a los 16 años con las películas de Andrei Tarkovski y de Carl Theodor Dreyer. Miembro del equipo nacional de rugby de México, abandona el deporte y por un tiempo también su pasión cinematográfica para dedicarse a los estudios de derecho. Tras especializarse en Londres en conflictos armados, trabaja para la Organización de las Naciones Unidas antes de cambiar de vida en 1997. Entonces viaja a Bruselas, trabaja para el Ministerio mexicano de Asuntos Exteriores en Bruselas, luego pasa el concurso de entrada al Instituto Nacional Superior de las Artes del Espectáculo y de las Técnicas de Difusión, donde presenta su primer cortometraje: *Maxhumain*.

Carlos Reygadas realiza luego tres cortometrajes antes de comenzar a escribir *Japón* en 1999. La película se filma en el verano de 2001 y se presenta en los Festivales de Rotterdam y de Cannes donde recibe la Mención especial de la Camera de Oro. Este primer largometraje, que denota desde entonces un estilo exigente y poderoso, pone en escena el periplo de un hombre desganado que viaja al México profundo para prepararse a morir. El regreso a Cannes se cumple en 2005 cuando Reygadas compite oficialmente con su nuevo largometraje *Batalla en el cielo*, cuyo argumento se desarrolla en torno al secuestro de un niño. Dos años después, siempre en Cannes, en 2007, *Luz silenciosa* gana el Premio del Jurado. Actualmente filma su próxima película en la región de Morelos.

Carlos Reygadas, 2010.

 1. Montserrat ALBORES GLEASON, *Montaña Edificación y Libro. Carlos Reygadas. Selected works 2005-2010*, MSSNDCLRCG-OMR, Mexico, 2010.

Carlos Reygadas, 2010.

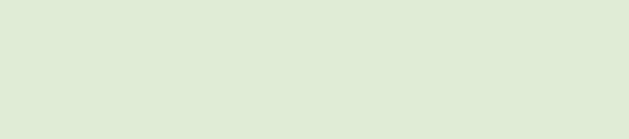
JORGE SATORRE
Nace en 1979 en la ciudad de México
Vive y trabaja entre la ciudad de México y Barcelona

Jorge Satorre, 2010.

Realizó estudios de Comunicación Gráfica en la Universidad Autónoma Metropolitana de México; varias residencias artísticas en el extranjero. Su trabajo ha sido mostrado en países como Reino Unido, Francia, Irlanda, Bélgica, España, Austria y Holanda..

Satorre se expresa por distintos medios, como el dibujo, el texto, el video o el performance. Desarrolla una obra que pone el proceso y la acción en primer plano. Las acciones, las narraciones y viajes se desarrollan en torno a procesos complejos de investigación, que implican una serie de conceptos y experiencias en contextos específicos.

Modelling Standard es un proyecto en colaboración con Erick Beltran. Obra que toma como punto de partida el análisis historiográfico introducido por Carlo Ginzburg en los años 70s, y el concepto científico del modelo estándar en la física, teoría que describe las relaciones de interacción entre partículas elementales que componen la materia. Usan estos métodos para crear interacciones entre rastros y pistas insignificantes; conexiones aparentemente improbables entre referencias literarias, experiencias personales, datos históricos, curiosidades y hechos científicos por medio de la construcción de un diagrama. El resultado es una serie de caricaturas y textos por los cuales los artistas crean una trama policiaca donde Sigmund Freud, Carlo Ginzburg, Giovanni Morelli, Aby Warburg, Sir Arthur Conan Doyle son los protagonistas.



ERICK BELTRÁN

Né en 1974 à Mexico

Vit et travaille entre Mexico et Barcelone

Erick Beltrán a étudié les arts visuels à l’École Nationale des Arts Plastiques de l’UNAM, à Mexico. Il a été plusieurs fois en résidence à Paris (ENSAD, 2000-2001/2007) et à Amsterdam (2002-2004). Il vit et travaille actuellement entre Mexico et Barcelone.

Erick Beltrán est un artiste conceptuel dont la démarche repose sur l’analyse de la pensée et de la communication en tant que systèmes. Les archives et les diagrammes deviennent des supports qui matérialisent la manière dont les objets, les idées ou les images s’articulent et entrent en relation, donnant lieu à des discours politiques, économiques ou culturels.

Modelling Standard est une œuvre réalisée en collaboration avec Jorge Satorre (Mexico, 1979). Elle a pour point de départ l’intérêt pour la micro-histoire (courant de recherche historiographique développé dans les années 70 par Carlo Ginzburg, notamment), ainsi que pour le concept de *modèle standard*, employé en physique pour expliquer l’impact des interactions quasi invisibles entre les particules subatomiques.

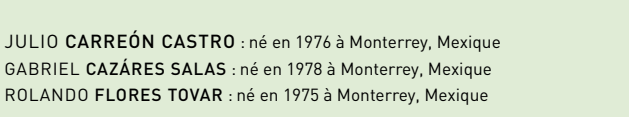
L’œuvre *Modelling Standard* se présente sous forme de caricatures isolées, bien qu’interdépendantes. Des évènements et des figures apparemment sans lien comme Sigmund Freud, Julio Cortázar, Carlo Ginzburg, Michelangelo Antonioni, Vilayanur Ramachandran, Giovanni Morelli, Aby Warburg, Matt Mullican ou Raymond Roussel y deviennent les acteurs d’une enquête de détective mêlant réalité et fiction. L’œuvre met également en scène le personnage de Fantômas, maître de la substitution, désireux de démasquer le caractère fallacieux du *statu quo* de l’Occident.

22 TERCERUNQUINTO

p. **174** | 181

Collectif formé en 1996 à Monterrey / Vivent et travaillent entre Monterrey et Mexico

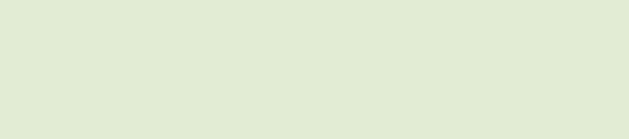
Colectivo formado en 1996 en Monterrey / viven y trabajan entre Monterrey y la ciudad de México



COLLECTIF FORMÉ À MONTERREY EN 1996, TERCERUNQUINTO – ou littéralement le tiers d’un cinquième – aime jouer avec l’architecture, les ruines modernes des villes, les restes visibles d’une campagne politique, ou les espaces verts. Il vise à rendre flexible ce qui est construit solidement, et réalise des « implants architectoniques » dont l’objectif est de changer la dynamique des lieux. Il élabore ainsi des projets qui touchent à la fois aux espaces publics et privés, en questionnant leurs limites, en désarticulant les éléments qui composent leurs systèmes, et en démontant l’ordre logique de leurs interrelations.

Dans leur dernière œuvre *Restauración de una pintura mural*, Tercerunquinto restaure dans un village de l’État de Puebla, des peintures de rue incitant à voter pour le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel). Ce travail réalisé avec la minutie de restaurateurs du patrimoine interroge les principes du muralisme mexicain, et sa capacité à transmettre un discours politique et social. Le collectif choisit ainsi de limiter son intervention à un geste simple et élémentaire : la préservation d’une série de peintures témoignant de la défaite du PRI aux élections présidentielles de 2000 (après plus de 70 ans de pouvoir), un moment crucial dans l’histoire moderne du Mexique.

Pour « Resisting the Present », Tercerunquinto élabore un projet in situ, s’appuyant sur le caractère « local » des deux musées afin de questionner les constructions intellectuelles « globales ».



ERICK BELTRÁN

Nace en la Ciudad de México en 1974

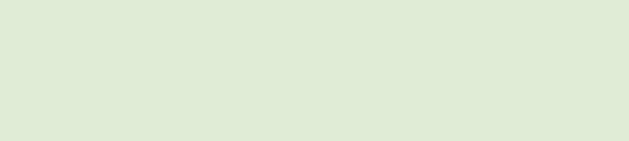
Vive y trabaja entre México y Barcelona

Erick Beltrán estudió Artes Visuales en la Escuela Nacional de Artes Plásticas de la UNAM, en la Ciudad de México. Realizó varias residencias en París (ENSAD 2000-2001/2007) y en Ámsterdam (2002-2004). Actualmente vive y trabaja entre México y Barcelona.

Erick Beltrán es un artista conceptual cuyo acercamiento parte de un análisis sobre el pensamiento y la comunicación en tanto que sistemas. A través de la utilización de archivos y diagramas, analiza la manera en que se ordenan y se relacionan objetos, ideas o imágenes, dando lugar a discursos políticos, económicos o culturales.

Modelling Standard es una pieza realizada en colaboración con Jorge Satorre (Ciudad de México, 1979). Su punto de partida es el interés por la micro historia (corriente de análisis historiográfico desarrollado principalmente por Carlo Ginzburg en los años 70’s), así como por el concepto de modelo estándar, empleado en física para explicar el impacto de las interacciones casi invisibles entre las partículas subatómicas.

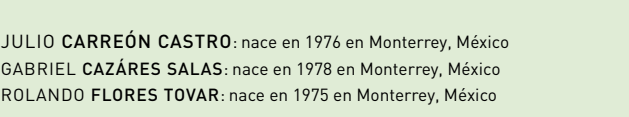
La pieza *Modelling Standard* se presenta en forma de caricaturas separadas, aunque interdependientes. Eventos y personajes supuestamente inconexos como Sigmund Freud, Julio Cortázar, Carlo Ginzburg, Michelangelo Antonioni, Vilayanur Ramachandran, Giovanni Morelli, Aby Warburg, Matt Mullican o Raymond Roussel, participan a una encuesta detectivesca que mezcla realidad y ficción. La pieza pone también en escena la figura de Fantomas: maestro de la sustitución interesado en desenmascarar la certidumbre del *status quo* de occidente.



p. **174** | 181

Collectif formé en 1996 à Monterrey / Vivent et travaillent entre Monterrey et Mexico

Colectivo formado en 1996 en Monterrey / viven y trabajan entre Monterrey y la ciudad de México



COLLECTIVO FUNDADO EN MONTERREY EN 1996, TERCERUNQUINTO –o literalmente, la tercera parte de una quinta parte–, le gusta jugar con la arquitectura, las ruinas modernas de las ciudades, los restos visibles de una campaña política, o los espacios verdes. Se propone volver flexible aquello que está construido con solidez, y realiza “implantes arquitectónicos”, cuyo objetivo consiste en cambiar la dinámica de los lugares. Así elabora proyectos que tienen que ver a la vez con espacios públicos y privados, cuestionando sus límites, desarticulando los elementos que componen sus sistemas, y desmontando el orden lógico de sus interrelaciones.

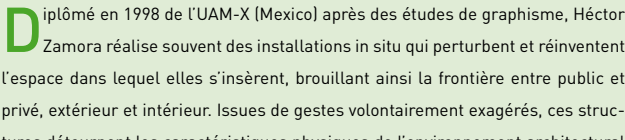
En su última obra, *Restauración de una pintura mural*, Tercerunquinto restaura en la calle, en un pueblo del Estado de Puebla, una barda pintada llamando a votar por el PRI (Partido Revolucionario Institucional). Este trabajo, realizado con el esmero de los restauradores del patrimonio, cuestiona los principios del muralismo mexicano, así como su capacidad para transmitir un mensaje político y social. De esta forma, el colectivo escoge limitar su intervención a un gesto simple y elemental: la preservación de una serie de pinturas que atestiguan la derrota del PRI en las elecciones presidenciales del 2000 (después de más de 70 años en el poder), un momento crucial en la historia moderna de México.

Para “Resisting the Present”, Tercerunquinto elabora un proyecto *in situ*, fundándose en el carácter “local” de sendos museos con el fin de cuestionar las construcciones intelectuales “globales”.

23 HÉCTOR ZAMORA

p. **182** | 189

Né en 1974 à Mexico / Vit et travaille à Sao Paulo, Brésil



Diplômé en 1998 de l’UAM-X (Mexico) après des études de graphisme, Héctor Zamora réalise souvent des installations in situ qui perturbent et réinventent l’espace dans lequel elles s’insèrent, brouillant ainsi la frontière entre public et privé, extérieur et intérieur. Issues de gestes volontairement exagérés, ces structures détournent les caractéristiques physiques de l’environnement architectural et urbain. Non sans ironie, il s’approprie l’espace public et joue avec la structure institutionnelle pour révéler leurs conventions économiques et sociales intrinsèques. Il porte ainsi une attention particulière aux matériaux qui font écho aux lieux de ses interventions et au contexte local.

À l’occasion de l’exposition « Resisting the Present », Héctor Zamora propose d’adapter *Essay about the smooth and the striated* dans l’espace du musée d’Art moderne de la Ville de Paris. Composée de 200 étendoirs brésiliens répartis à diverses hauteurs, cette pièce crée, par un système de poulies, une topographie reconfigurée chaque semaine en fonction des cours de la bourse. Elle évoque aussi la valeur travail dans un paysage culturel et économique mondial sans cesse en mouvement. Pour le museo Amparo, il présente la deuxième partie de l’installation in situ qu’il avait réalisée en Nouvelle-Zélande en 2011.

24 ALEJANDRO JODOROWSKY

p. **1** | 7

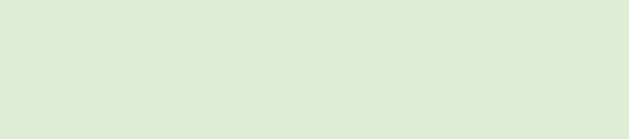
& p. **352** | 359

Né en 1929 à Tocopilla (Chili) / Vit et travaille à Paris

Chilien d’origine russe, Alejandro Jodorowsky a d’abord étudié la philosophie et la psychologie. Lorsqu’il arrive en France en 1953, il se dirige vers une carrière artistique et intègre la compagnie du Mime Marceau pour laquelle il écrit quelques numéros (« La Cage », « Le Fabricant de Masques »…). En 1962, il fonde, avec Roland Topor et Fernando Arrabal, le mouvement artistique provocateur « Panique », se démarquant alors du Surréalisme. Puis il se rend au Mexique en 1965 et crée le Théâtre d’avant-garde où il met en scène des œuvres de Ionesco, Beckett, Strindberg. Il s’oriente ensuite vers le cinéma et tourne dans ce pays deux films mythiques *El Topo* (1970) et *La Montagne sacrée* (1973). Après l’abandon de son projet d’adaptation de Dune, il réalise *Santa Sangre* (1989) et *Le Voleur d’Arc-en ciel* où il dirige Peter O’Toole et Omar Sharif (1990).

Poète, romancier, comédien, Alejandro Jodoroswky est aussi scénariste, créateur d’univers mystiques inoubliables proches du fantastique et de la science-fiction. Il a publié de nombreuses bandes dessinées dont la célèbre série « L’Incal » avec Moebius, ou celle de « La Caste des méta-barons » avec Juan Gimenez. Il est également l’auteur de « La Voie du Tarot : Une structure de l’âme », ouvrage de référence pour tous les tarologues.

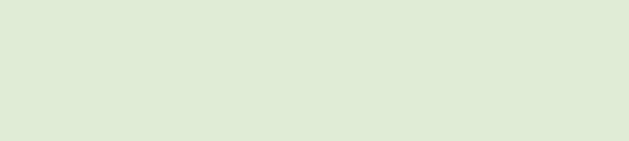
Poète total, il a élaboré, dans le cadre de son activité créatrice, deux techniques thérapeutiques : la psychomagie, qui renvoie les faits quotidiens à des modèles mythiques, et la psychogénéalogie, qui agit sur les héritages psychologiques familiaux. Deux ouvrages autobiographiques, « Le Théâtre de la guérison » (2001) et « La Danse de la réalité » (2004), restituent l’étonnant parcours de cette personnalité inclassable et atemporelle.



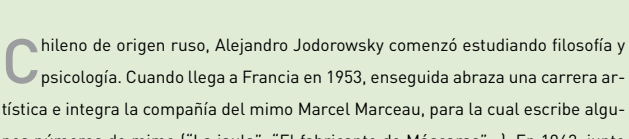
Né en 1929 à Tocopilla (Chili) / Vit et travaille à Paris

Licenciado en estudios gráficos por la UAM-X de México en 1998, Héctor Zamora suele realizar instalaciones in situ que perturban y reinventan el espacio en el que se inscriben, borrando así la frontera entre lo público y lo privado, lo exterior y lo interior. Nacidas de gestos voluntariamente exagerados, estas estructuras revierten las características físicas del entorno arquitectónico y urbano. Con cierta ironía, se apropia del espacio público y juega con la estructura institucional para revelar sus convenciones económicas y sociales intrínsecas. Los materiales, y la materia son cuidadosamente elegidos para entrar en diálogo con los lugares de sus intervenciones y el contexto local.

Para la exposición “Resisting the Present”, Héctor Zamora propone adaptar *Essay about the smooth and the striated* al espacio del Museo de Arte Moderno de París. Compuesta por 200 tendedores brasileños colocados a distintas alturas, esta pieza crea, gracias a un sistema de poleas, una topografía reconfigurada cada semana en función de las cotizaciones de la bolsa. También evoca el “valor trabajo” en un paisaje cultural y económico mundial en constante movimiento. Para el Museo Amparo, presenta la segunda parte de la instalación in situ que había realizado en Nueva Zelandia en 2011.



Nace en Tocopilla, Chile, en 1929 / Vive y trabaja en París.



Chileno de origen ruso, Alejandro Jodorowsky comenzó estudiando filosofía y psicología. Cuando llega a Francia en 1953, enseguida abraza una carrera artística e integra la compañía del mimo Marcel Marceau, para la cual escribe algunos números de mimo (“La jaula”, “El fabricante de Máscaras”...). En 1962, junto con Roland Topor y Fernando Arrabal, funda el movimiento artístico provocador “Pánico”, desprendiéndose así del surrealismo. Más tarde viaja a México en 1965 y crea el “Teatro de Vanguardia” montando obras de Ionesco, Beckett, Strindberg... Luego se dedica al cine y realiza en ese país dos películas míticas: *El Topo* (1970) y *La Montaña sagrada* (1973). Después del fracaso de su proyecto de adaptación de *Dune*, realiza *Santa Sangre* (1989) y *El ladrón del Arcoiris* (1990), en la que actúan Peter O’Toole y Omar Sharif.

Poeta, novelista, actor, Alejandro Jodorowsky también es guionista, uno de los más destacados creadores del género fantástico y de ciencia ficción, y de inolvidables universos místicos. Publicó un gran número de cómics, entre ellos la célebre serie “El Incal” con Moebius, o “La Casta de los Metabarones” con Juan Giménez. Asimismo es el autor de “La vía del Tarot: una estructura del alma”, una obra de referencia para todos los tarotistas.

También elaboró dos técnicas terapéuticas: la psicomagia que remite los hechos cotidianos a modelos míticos, y la psicogenealogía que actúa sobre las herencias psicológicas familiares.

Dos obras autobiográficas, *El tesoro de la sombra* (2001) y *La danza de la realidad* (2004) reconstruyen el asombroso itinerario de esta personalidad fuera de serie.